



ARCHIVED - Archiving Content

Archived Content

Information identified as archived is provided for reference, research or recordkeeping purposes. It is not subject to the Government of Canada Web Standards and has not been altered or updated since it was archived. Please contact us to request a format other than those available.

ARCHIVÉE - Contenu archivé

Contenu archivé

L'information dont il est indiqué qu'elle est archivée est fournie à des fins de référence, de recherche ou de tenue de documents. Elle n'est pas assujettie aux normes Web du gouvernement du Canada et elle n'a pas été modifiée ou mise à jour depuis son archivage. Pour obtenir cette information dans un autre format, veuillez communiquer avec nous.

This document is archival in nature and is intended for those who wish to consult archival documents made available from the collection of Public Safety Canada.

Some of these documents are available in only one official language. Translation, to be provided by Public Safety Canada, is available upon request.

Le présent document a une valeur archivistique et fait partie des documents d'archives rendus disponibles par Sécurité publique Canada à ceux qui souhaitent consulter ces documents issus de sa collection.

Certains de ces documents ne sont disponibles que dans une langue officielle. Sécurité publique Canada fournira une traduction sur demande.



Le 18 juillet 2011

Non classifié

**Rapport trimestriel de la GRC
sur les armes à impulsions
du 1^{er} janvier 2010 au 31 mars 2010**

Rédigé par :

M. Simon Baldwin, analyste du recours à la force, et
la cap. Kim Lackie, gestionnaire du programme du CSIA,
Section nationale sur le recours à la force,
Sous-direction de la police criminelle

© Sa Majesté du chef du Canada, représentée par
la Gendarmerie royale du Canada (GRC), 2010



Table des matières

Sommaire	p. 3
Armes à impulsions – Introduction.....	p. 4
Armes à impulsions – Méthodologie	p. 5
Armes à impulsions – Rapports CSIA	p. 7
Armes à impulsions – Utilisation.....	p. 8
Armes à impulsions – Efficacité.....	p. 11
Armes à impulsions – Type d’incidents.....	p. 14
Armes à impulsions – Comportement du sujet et évaluation du risque.....	p. 15
Armes à impulsions – Blessures des sujets.....	p. 25
Armes à impulsions – Traitement des sujets.....	p. 27
Armes à impulsions – Traitement des membres	p. 28
Armes à impulsions – Influences perçues.....	p. 29
Annexe A – AI achetées et éliminées durant la période de référence	p. 30
Annexe B – Formation sur le maniement de l’AI.....	p. 31
Annexe C – Accréditation en maniement de l’AI.....	p. 32
Annexe D – Carte des divisions de la GRC.....	p. 33
Bibliographie.....	p. 34



Sommaire

Le 1^{er} janvier 2010, la GRC a mis en œuvre le processus de rapports sur le comportement de la personne et l'intervention de l'agent (CSIA) à l'échelle du pays. Le CSIA est un processus d'auto-déclaration qui améliore la responsabilisation des policiers, l'élaboration de politiques et l'offre de formation pertinente grâce à une méthode normalisée de consignation des incidents ayant nécessité le recours à la force. Le rapport CSIA recueille des détails sur le comportement du sujet, l'option d'intervention employée, les blessures subies par le sujet et les policiers, et les traitements médicaux reçus. Avant 2010, chaque fois qu'un incident avait nécessité le recours à une arme à impulsions, il fallait remplir la formule 3996, *Rapport d'utilisation de l'AI*, sauf dans les bureaux participant au projet pilote sur le CSIA, qui eux utilisaient le rapport CSIA depuis janvier 2009. Les rapports CSIA qui font état de l'utilisation d'une AI sont examinés par le superviseur du membre mais aussi par un responsable à l'échelle divisionnaire (provinciale) et nationale, pour veiller à ce que les directives pertinentes soient respectées.

Le présent rapport s'étend sur la période du 1^{er} janvier au 31 mars 2010 et fournit des détails sur l'utilisation de l'AI, l'efficacité des interventions, les types d'incidents, le comportement des sujets, l'évaluation du risque, les blessures subies par les sujets, les soins médicaux reçus, et la présence perçue d'alcool, de drogues ou de solvants pouvant avoir une influence sur les sujets. Dans la grande majorité des cas (80,6 %), l'utilisation de l'AI s'est avérée une option efficace pour régler la situation ou faire changer le comportement du sujet sans qu'aucune blessure ne soit subie ni par les sujets, ni par les policiers.

Principales constatations

- Durant la période visée par le rapport, 154 rapports CSIA* ont été présentés faisant état de 175 cas de déploiement d'une AI à l'endroit d'un total de 166 sujets.
- Dans 158 cas (90,3 %), le déploiement de l'AI a permis de maîtriser le sujet.
- Dans 118 cas (67,4 %), l'AI a été dégainée et montrée au sujet seulement (c'est-à-dire que l'arme n'a pas été déployée ni en mode à effet paralysant ni en mode à sondes); dans 95,8 % des cas, ce type de déploiement a eu un effet dissuasif sur le sujet.
- Les types d'incident les plus courants durant lesquels l'AI a été déployée sont les voies de fait, les voies de fait contre un agent de la paix, les tentatives de suicide et les agressions armées ou ayant causé de lésions corporelles.
- Dans 108 cas (61,7 %), les membres soupçonnaient ou croyaient que le sujet possédait une arme.
- Dans 38 cas (21,7 %), les membres ont déployé l'AI même si le comportement du sujet laissait planer une menace de mort ou de blessures graves.
- L'AI n'a pas été déployée en mode à effet paralysant ni en mode à sondes contre une personne dont le comportement entrainait dans une catégorie inférieure à la catégorie « Résistant actif », sauf lorsque l'agent a perçu une menace pour sa sécurité ou la sécurité du public après avoir évalué l'ensemble de la situation.
- Des 166 sujets à l'endroit desquels l'AI a été utilisée, 163 (98,8 %) n'ont subi aucune blessure et n'ont pas eu besoin de soins médicaux. Seulement deux sujets ont été transportés à l'hôpital ou à une clinique médicale pour recevoir des soins par suite du déploiement.
- Chaque fois qu'il y a eu des blessures, cela s'est produit dans un contexte où le sujet avait adopté un comportement d'agression ou laissant planer une menace de lésions corporelles graves ou de mort.
- La consommation d'alcool ou d'autres substances était soupçonnée chez 122 sujets (73,9 %).

* Nota : Comme les rapports trimestriels précédents sur l'utilisation de l'AI analysaient la formule 3996 en fonction du nombre de rapports présentés et non pas en fonction du nombre de fois où l'AI a été déployée, le nombre de rapports CSIA est à peu près comparable au nombre de rapports mentionné dans les rapports trimestriels publiés précédemment. Voir de plus amples détails à ce sujet à la page 8.



Armes à impulsions – Introduction

La partie 17 du *Manuel des opérations* de la GRC datée du 3 février 2009 définit ainsi le terme « utilisation d'une AI » :

« L'utilisation » de l'arme survient quand :

2. 6. 1. l'AI est actionnée;

2. 6. 2. l'AI est présentée. Il y a présentation lorsque le membre retire l'AI de son étui (actionnée ou non) ou mentionne son utilisation pour tenter de maîtriser une situation.

L'activation ou l'utilisation d'une arme à impulsions est possible dans deux modes différents, soit :

- **le mode à sondes** – le fait de déployer une AI actionnée en déchargeant deux sondes électriques munies de petites barbelures qui se fixent aux vêtements ou à la peau de la personne, permettant ainsi le transfert de l'énergie électrique à cette dernière;
- **le mode à effet paralysant** – le fait d'appuyer ou de placer une AI actionnée sur le corps d'une personne, permettant ainsi le transfert de l'énergie électrique à cette dernière.

Selon la politique de 2009 relative aux AI, les membres devaient « remplir la formule 3996 avant la fin du quart de travail chaque fois qu'ils avaient utilisé une arme à impulsions.* » Depuis le 1^{er} janvier 2010, le rapport CSIA, qui remplace la formule 3996, demande ce qui suit : « Le membre qui est mêlé à un incident doit remplir un rapport CSIA lorsqu'il a utilisé [...] une arme intermédiaire (p. ex. une arme à impulsions [...]) ».

* Nota : Lorsque le membre ne fait que mentionner l'utilisation imminente d'une AI pour maîtriser une situation, il n'est tenu de l'indiquer dans son rapport CSIA que sous forme d'explication. Le présent rapport ne tient pas compte des cas où le membre n'a fait que mentionner l'utilisation imminente d'une AI pour maîtriser une situation.

Armes à impulsions – Méthodologie

- Le CSIA est une application de déclaration volontaire dynamique qui permet aux membres de rendre des comptes sur les incidents au cours desquels ils ont dû avoir recours à la force.
- Un seul rapport CSIA peut faire mention de plusieurs sujets et de plusieurs événements de recours à la force.
- Le 12 janvier 2011, des données ont été extraites de la base de données sur le CSIA pour produire le présent rapport.
- Les données extraites ont été compilées dans le logiciel SPSS, un outil d'analyse statistique, afin de créer un ensemble de données à analyser.
- On a filtré l'ensemble de données pour ne recueillir que celles ayant trait à l'utilisation des AI durant la période visée par ce rapport (donc du 1^{er} janvier au 31 mars 2010). On a ainsi obtenu 157 rapports CSIA. Tous les rapports en question étaient « complets » (par opposition à « en cours » ou « incomplets »).
- On a soumis l'ensemble de données à plusieurs interrogations afin de faire ressortir les rapports erronés ou en double.
 - Trois rapports ont ainsi été retirés de l'analyse pour les raisons suivantes :
 - Deux rapports chevauchaient d'autres rapports :
 - Un membre avait présenté un rapport sur un incident pour lequel il n'était pas le membre ayant eu recours à la force. Aux fins de la présente analyse, seul le rapport du membre ayant eu recours à la force a été conservé.
 - Un membre avait présenté un rapport complémentaire à son premier rapport au lieu de modifier son rapport original. Le rapport secondaire a été celui gardé aux fins de la présente analyse.
 - Un rapport avait trait à un incident au cours duquel le membre avait simplement fait référence à l'arme à impulsions :
 - Pour les incidents au cours desquels un membre ne fait que mentionner l'utilisation imminente de l'AI pour maîtriser une situation, il n'est tenu que de fournir une explication dans son rapport CSIA. Le présent rapport ne tient pas compte des cas où l'utilisation de l'AI a seulement été mentionnée.
 - Une analyse qualitative et quantitative a été effectuée sur les données inaltérées des 154 rapports CSIA restants, qui portaient sur :
 - 175 cas d'utilisation d'une AI;
 - 166 sujets;
 - Afin de déterminer si un même sujet avait été mentionné dans plusieurs rapports complétés par différents membres mais ayant trait à un même incident, une recherche a été effectuée en utilisant les numéros d'incident et les dates de naissance.



- Les nombres (N) suivants sont utilisés dans ce rapport afin d'éviter les cas possibles de surdéclaration et de sous-déclaration :
 - N=154 (nombre de rapports)
 - N=150 (nombre d'incidents)
 - N=166 (nombre de sujets)
 - N=175 (nombre de fois où une AI a été utilisée – nombre de cas)
- Afin de maintenir l'uniformité du présent rapport avec les rapports présentés précédemment (produits grâce à l'analyse des formules 3996 recueillies), les éléments *Visueur laser activé*, *Arme pointée vers le sujet* et *Dispositif à étincelles activé* ont été fusionnés (recodés) dans la catégorie « Arme dégainée et montrée ».
- On a utilisé le logiciel SPSS pour analyser les données, produire des statistiques descriptives et effectuer une analyse bidimensionnelle afin de mettre les variables en corrélation.



Armes à impulsions – Rapports CSIA

Le tableau 1 donne le nombre de rapports présentés par mois et par division pendant toute la période visée par ce rapport. Un seul rapport CSIA peut inclure plusieurs sujets et plusieurs événements de recours à la force. D'après le tableau 1, le nombre de rapports présentés durant la période allant du 1^{er} janvier au 31 mars 2010 est très semblable aux nombres de rapports énoncés dans les rapports trimestriels précédents.

Tableau 1 – Nombre de rapports, par division

		Mois			
		Janvier	Février	Mars	Total
		Effectif	Effectif	Effectif	Effectif
Division (province)	Division A (RCN)	0	0	0	0
	Division B (T.-N.-L.)	2	0	1	3
	Division C (Qué.)	0	0	0	0
	Division D (Man.)	4	2	7	13
	Division E (C.-B.)	13	14	9	36
	Division F (Sask.)	11	12	9	32
	Division G (T. N.-O.)	0	0	1	1
	Division H (N.-É.)	4	4	4	12
	Direction générale	0	0	0	0
	Division J (N.-B.)	2	8	4	14
	Division K (Alb.)	15	13	11	39
	Division L (I.-P.-É.)	1	0	0	1
	Division M (Yn.)	1	1	0	2
	Division O (Ont.)	0	0	0	0
	Division V (Nun.)	1	0	0	1
Total	54	54	46	154	

Armes à impulsions – Utilisation

La catégorie « Arme dégainée et montrée » comprend les éléments *Visueur laser activé*, *Arme pointée vers le sujet* et *Dispositif à étincelles activé*. Le tableau 2 ci-dessous donne les types d'utilisation par division (province). Comme les rapports trimestriels précédents sur l'utilisation de l'AI analysaient la formule 3996 en fonction du nombre de rapports présentés et non pas en fonction du nombre de fois où l'AI a été déployée, le nombre de rapports CSIA donné à la page 6 est à peu près comparable aux nombres de rapports dont il est question dans les rapports trimestriels publiés précédemment.

Tableau 2 – Nombre de déploiements, par division

		Types de déploiement			
		Arme dégainée et montrée	Sonde déployée	Effet paralysant déployé	Total
		Effectif	Effectif	Effectif	Effectif
Division (province)	Division A (RCN)	0	0	0	0
	Division B (T.-N.-L.)	2	0	1	3
	Division C (Qué.)	0	0	0	0
	Division D (Man.)	10	1	2	13
	Division E (C.-B.)	16	14	8	38
	Division F (Sask.)	40	2	2	44
	Division G (T. N.-O.)	1	0	0	1
	Division H (N.-É.)	8	1	3	12
	Direction générale	0	0	0	0
	Division J (N.-B.)	9	1	4	14
	Division K (Alb.)	29	5	12	46
	Division L (I.-P.-É.)	0	0	1	1
	Division M (Yn.)	2	0	0	2
	Division O (Ont.)	0	0	0	0
	Division V (Nun.)	1	0	0	1
	Total	118	24	33	175

Armes à impulsions – Utilisation (suite)

Les rapports trimestriels antérieurs sur l'utilisation de l'AI tiraient leurs données de la formule 3996, dans laquelle un incident dans son ensemble était considéré comme « un seul événement » (*Présence/confrontation seulement, Effet paralysant, Mode à sondes ou Effet paralysant et mode sonde*). Le rapport CSIA, toutefois, compte comme un événement distinct chaque étape de l'utilisation d'une AI (« Arme dégainée et montrée », « Viseur laser activé », « Arme pointée vers le sujet », « Dispositif à étincelles activé », « Effet paralysant déployé » et « Sonde déployée ») et ce, pour montrer l'escalade ou la désescalade des événements. Pour cette raison, et parce que le rapport CSIA permet de mieux consigner les événements de recours à la force, le nombre d'utilisations de l'AI semblera plus élevé dans les rapports trimestriels de 2010 que dans ceux des années précédentes. Par conséquent, malgré cet écart, le nombre de rapports CSIA donné à la page 6 est à peu près comparable au nombre de rapports (formules 3996) mentionné dans les rapports trimestriels sur l'utilisation de l'AI antérieurs.

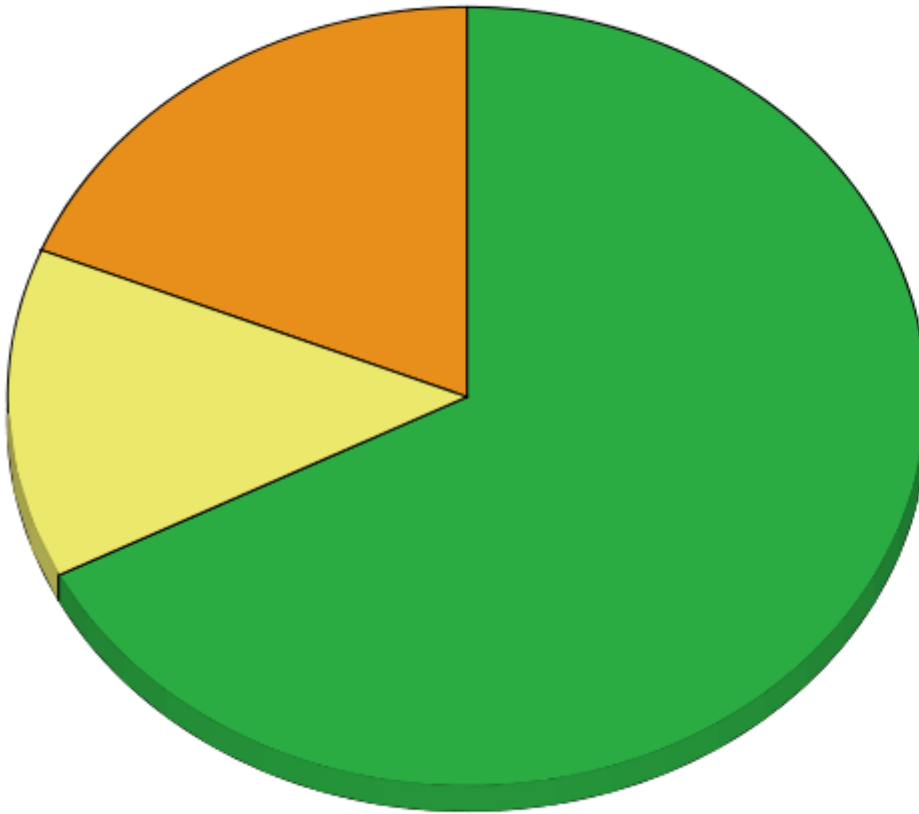
Le graphique 1 montre comment l'utilisation de l'AI se répartit à l'échelle du pays. Selon les données tirées du rapport CSIA, l'AI est surtout déployée pour dissuader les sujets. Si l'on tient compte des disparités susmentionnées entre les deux types de rapports, on peut en conclure que le nombre de déploiements de l'AI en mode à effet paralysant et en mode à sondes durant le premier trimestre de 2010 est légèrement inférieur à ce qu'il était durant le quatrième trimestre de 2009, poursuivant ainsi la tendance à la baisse amorcée récemment dans le nombre de déploiements de l'AI.



Graphique 1 – Utilisation

Types de déploiement

- Arme dégainée et montrée
- Sonde déployée
- Effet paralysant déployé



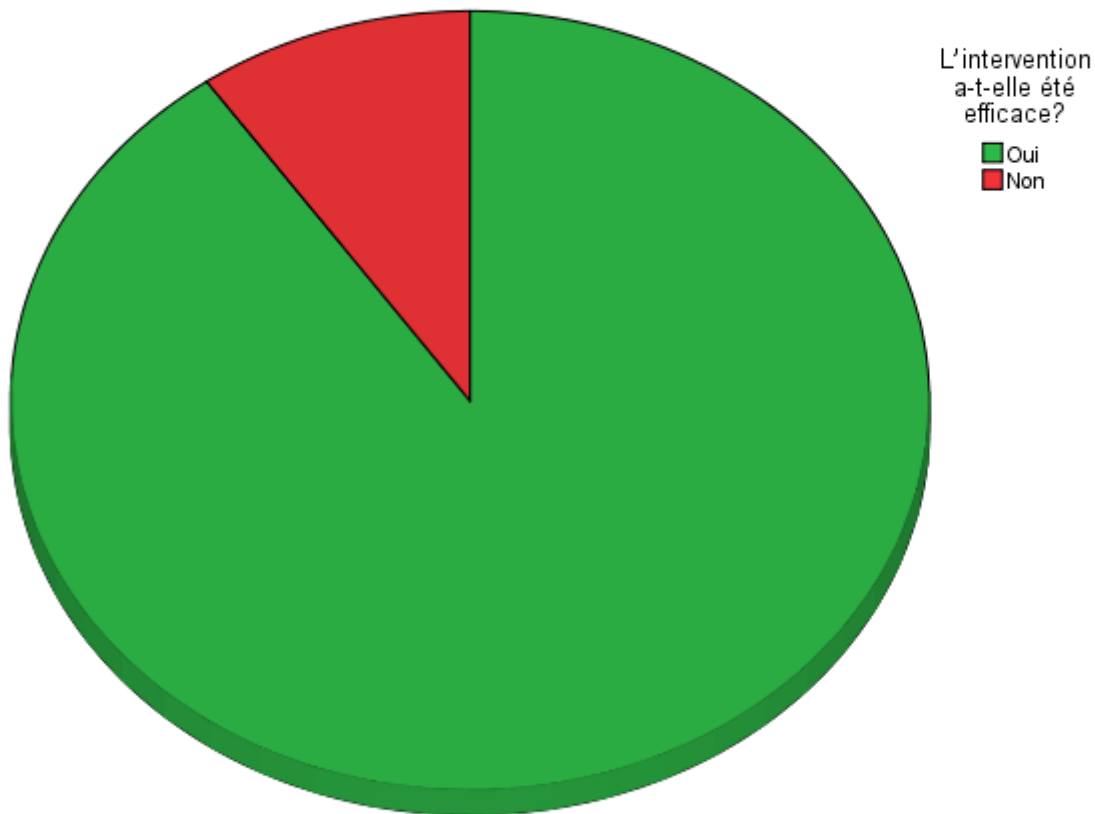
		Effectif	N % colonne
Types de déploiement	Arme dégainée et montrée	118	67,4%
	Sonde déployée	24	13,7%
	Effet paralysant déployé	33	18,9%
	Total	175	100,0%



Armes à impulsions – Efficacité

Le graphique 2 rend compte de l'efficacité générale des AI. Aux fins de cette analyse, le terme « efficacité » signifie que le déploiement de l'AI a permis de désamorcer la situation ou de maîtriser le comportement du sujet. D'après ce graphique, les membres ont déterminé que l'utilisation de l'AI a été efficace dans 90 % des cas où ils l'ont utilisée. En outre, l'utilisation de l'AI a permis aux membres de menotter les sujets dans 78 % des cas.

Graphique 2 – Efficacité du recours à l'AI



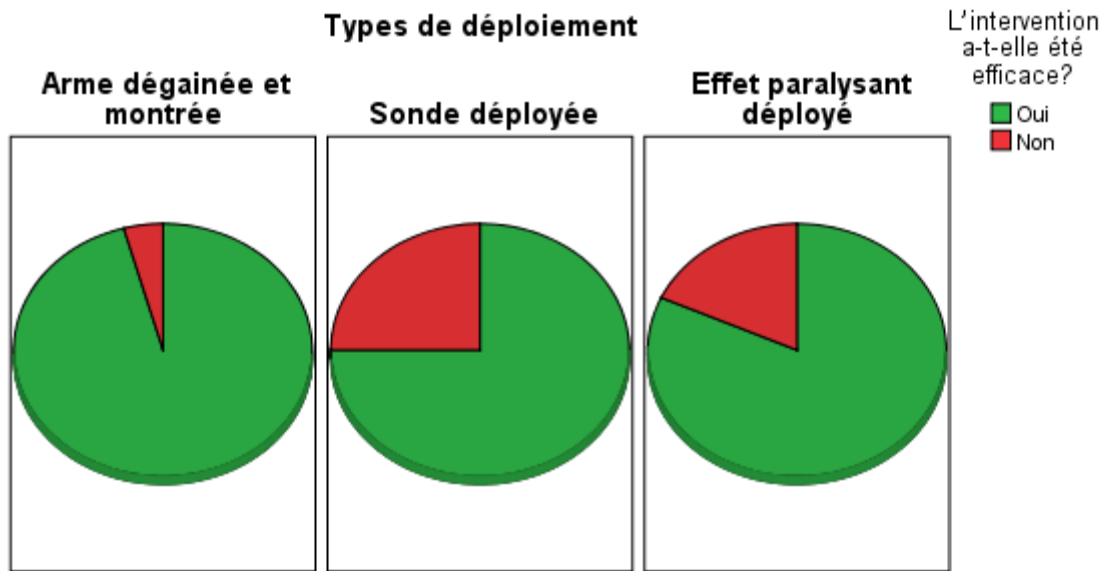
		Effectif	N % colonne
L'intervention a-t-elle été efficace?	Oui	158	90,3%
	Non	17	9,7%
	Total	175	100,0%



Armes à impulsions – Efficacité (suite)

Le graphique 3 présente une analyse plus détaillée de l'efficacité de l'AI en fonction du type de déploiement. Il est ainsi possible de constater que l'AI est un outil de dissuasion très efficace, l'élément « Arme dégainée et montrée » ayant obtenu un taux d'efficacité de 95,8 %. Toujours selon le graphique, le mode « Sonde déployée » est légèrement plus efficace que le mode « Effet paralysant déployé ». Le graphique 4 à la page suivante donne l'analyse des cas où le déploiement de l'AI n'a été d'aucune utilité.

Graphique 3 – Efficacité des déploiements



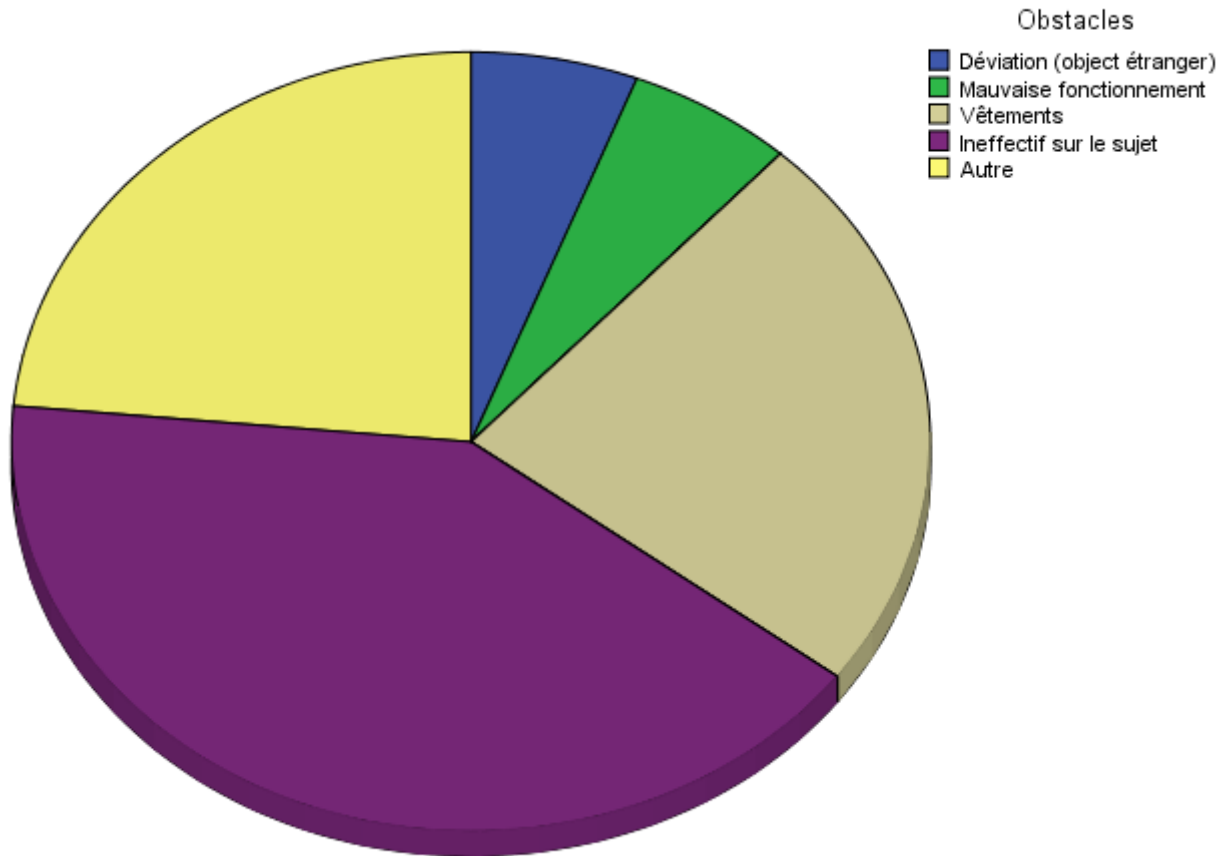
Efficacité, selon le type de déploiement		Types de déploiement							
		Arme dégainée et montrée		Sonde déployée		Effet paralysant déployé		Total	
		Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne
L'intervention a-t-elle été efficace?	Oui	113	95,8%	18	75,0%	27	81,8%	158	90,3%
	Non	5	4,2%	6	25,0%	6	18,2%	17	9,7%
	Total	118	100,0%	24	100,0%	33	100,0%	175	100,0%



Armes à impulsions – Efficacité (suite)

Le graphique 4 donne une analyse des 17 cas où le déploiement de l'AI n'a été d'aucune utilité. Les obstacles les plus souvent cités sont « Vêtements » (vêtements amples ou lourds) et « Ineffectif sur le sujet ».

Graphique 4 – Obstacles à l'efficacité du déploiement



		Effectif	N % colonne
Pourquoi l'intervention n'a-t-elle pas été efficace?	Déviation (objet étranger)	1	5,9%
	Mauvaise fonctionnalité	1	5,9%
	Vêtements	4	23,5%
	Ineffectif sur le sujet	7	41,2%
	Autre	4	23,5%
	Total	17	100,0%

Armes à impulsions – Types d’incidents

Le tableau 3 donne les types d’incidents qui ont entraîné le déploiement d’une AI. Dans le rapport CSIA, on demande aux membres d’indiquer l’infraction la plus grave au *Code criminel*, d’après les systèmes de gestion des dossiers (SIRP/PRIME), tandis que la formule 3996 demandait aux membres d’indiquer le type d’incident initial, selon 14 catégories d’incidents. Comme le nombre de types d’incidents survenus durant la période de référence est supérieur à 50, seul les types les plus fréquents (quatre incidents ou plus) sont indiqués. Selon le tableau suivant, les types d’incidents les plus fréquents se rapportent à l’agression ou à la santé mentale.

Tableau 3 – Types d’incidents les plus fréquents (4 incidents ou plus)

Types d'incident		Effectif	N % colonne
	Voies De Fait 266 CC	17	11,3%
	Voies De Fait Contre Un Agent De La Paix 270(2) CC	14	9,3%
	Loi sur la santé mentale/tentative de suicide	14	9,3%
	Loi Sur La Santé Mentale - Autres Activités	8	5,3%
	Agression Armée Ou Infliction De Lésions Corporelles 267 CC	8	5,3%
	Proférer Des Menaces Contre Une Personnes 264.1(1)(A) CC	7	4,7%
	Méfait Égal Ou Moins De \$5,000 - Dommage A Ou Empêcher La Jouissance D'Un Bien 430(4) CC	6	4,0%
	Loi Sur La Santé Mentale - Infraction Seulement	5	3,3%
	Port D'Arme Dans Un Dessein Dangereux 88(2) CC	5	3,3%
	Voies De Fait Contre Une Personne Dans L'Intention De Résister À Une Arrestation Ou De L'Empêcher 270(2) CC	5	3,3%
	Violation De La Paix	4	2,7%
	Entrave Un Agent De La Paix Dans L'Exécution De Ses Fonctions 129 CC	4	2,7%
	Possession d'armes	4	2,7%
	Agression sans arme ou sans infliction de lésions corporelles	4	2,7%

N=150 (nombre d’incidents)

Armes à impulsions – Comportement du sujet et évaluation du risque

Dans une lettre du commissaire de la GRC au président de la Commission des plaintes du public (CPP) contre la GRC, le commissaire a répondu aux recommandations formulées par la CPP dans son rapport intitulé Utilisation de l'arme à impulsions (AI) à la GRC – rapport provisoire, de la manière suivante :

[TRADUCTION] « ... *Le comportement du sujet en soi n'est pas un seuil ni une justification pour l'utilisation d'armes, y compris de l'AI*. En fait, c'est l'évaluation du risque que fait le membre, fondée sur l'ensemble de la situation (c.-à-d. le comportement perçu du sujet, les facteurs situationnels, les indices de menace, les perceptions du membre et les considérations tactiques), qui détermine les critères d'utilisation et, inévitablement, le caractère raisonnable de l'intervention.*

La GRC va s'assurer que ses membres savent évaluer le degré de recours à la force requis lors d'une intervention en se fondant sur l'ensemble des circonstances et non pas sur un seul comportement donné. Il va de soi que les incidents où l'on recourt à la force sont des incidents dynamiques dont la structure n'est jamais linéaire, et par conséquent, il est difficile d'attribuer une option d'intervention précise à un type de comportement précis. La GRC reconnaît que toute option de recours à la force s'accompagne de risques. Aussi, les membres doivent être aptes à réagir, d'après leur perception, aux indices de comportements menaçants, que ce soit envers eux-mêmes ou envers d'autres personnes. Aussi, la GRC va s'assurer que ses politiques et la formation qu'elle offre à ses membres leur fournissent dorénavant des directives claires et leur permettent de bien comprendre ce qu'on attend d'eux. » (William Elliot, communication personnelle, le 29 mai 2008.)

Dans les pages qui suivent sont reproduits des extraits du *Document d'appui relatif au Modèle d'intervention pour la gestion d'incidents (2009)*, qui explique la manière dont un membre formule son évaluation du risque. Le Modèle d'intervention pour la gestion d'incidents (MIGI) est un outil visuel qui permet à un agent de jauger un événement et de justifier certaines méthodes d'intervention. Le MIGI se révèle particulièrement utile lorsqu'un agent de police est appelé à rendre compte de ses actes, notamment devant un organisme judiciaire. Le modèle sert également d'outil pédagogique pour la formation des agents. Le MIGI n'est ni une politique, ni une loi, et il ne doit pas être considéré comme un modèle de justification en soi.

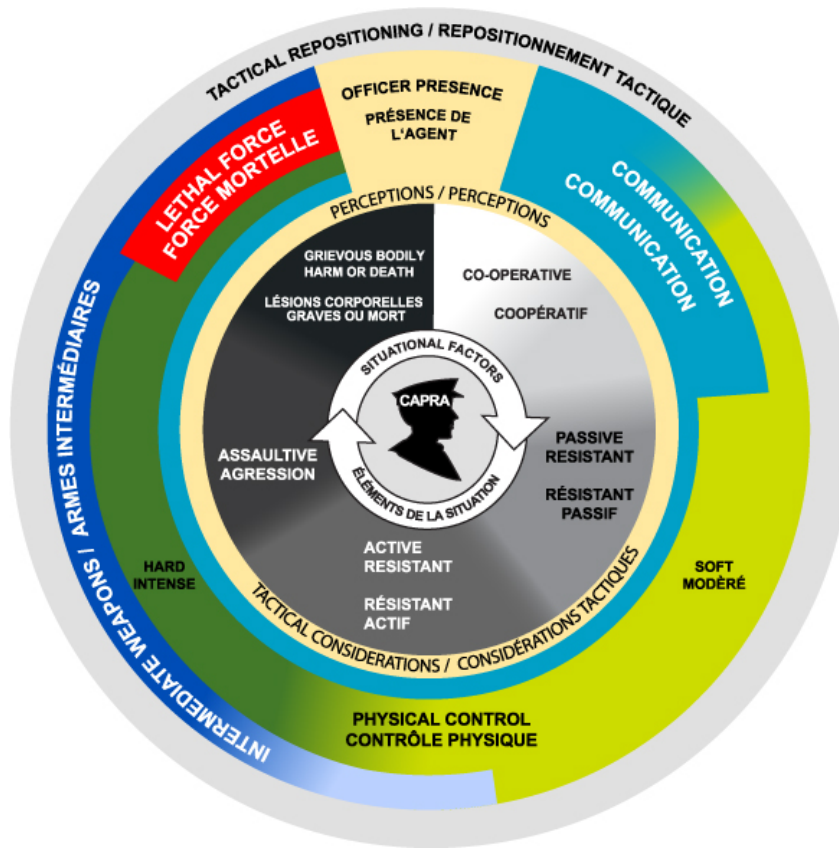
« On s'attend à ce que les agents de la paix justifient la stratégie d'intervention qu'ils ont choisie pour gérer un incident. Leur explication doit tenir compte de toutes les circonstances entourant la situation, y compris les perceptions de l'agent, l'évaluation des éléments de la situation et le comportement du sujet, qu'il importe d'intégrer dans l'évaluation du risque. Cette explication, désignée sous le nom de « position légale », est le processus par lequel un agent peut expliquer de façon claire, concise et efficace les événements survenus avant, durant et après une intervention. Il est important de se rappeler que cette explication est fondée sur les perceptions de l'agent ainsi que sur la signification de ces perceptions au moment de l'incident. Les policiers ne seront pas nécessairement jugés en fonction de ce qu'ils croient. Leur intervention sera plutôt mesurée par rapport à ce qu'un agent raisonnable, dûment formé, et prudent ferait dans une situation similaire. »

*Nota : La version de la politique relative à l'AI en vigueur durant la période de référence disait ce qui suit : « L'AI ne doit être utilisée que conformément à la formation sur l'utilisation de l'AI et aux principes du Modèle d'intervention pour la gestion d'incident (MIGI) et qu'en cas de danger pour la sécurité du policier ou du public, selon l'évaluation du membre de l'ensemble des circonstances. (GRC, 2009) »



Armes à impulsions – Comportement du sujet et évaluation du risque (suite)

« Le MIGI est le cadre que les agents de la GRC utilisent pour évaluer et gérer le risque, puis déterminer l'intervention justifiable et raisonnable. Il ne s'agit pas d'un « continuum de recours à la force » et le modèle ne propose pas une suite linéaire d'interventions faisant appel à la force. Le MIGI aide plutôt les agents à choisir l'option d'intervention appropriée, selon le comportement du sujet et l'ensemble de la situation. Il favorise une évaluation continue des risques et s'inspire du modèle de résolution de problèmes de la GRC appelé CAPRA (Clients, Acquisition et analyse de renseignements, Partenariats, Réponses, Autoévaluation). »



Armes à impulsions – Comportement du sujet et évaluation du risque (suite)

« *Processus d'évaluation* »

Au moment d'évaluer un incident, il importe de tenir compte :

- 1. des éléments de la situation;*
- 2. du comportement du sujet;*
- 3. de la perception de l'agent;*
- 4. des considérations tactiques.*

En examinant attentivement tous les facteurs possibles dans chacune des catégories susmentionnées, l'agent est mieux en mesure d'évaluer les risques, d'intervenir dans différentes situations et d'expliquer comment il a perçu et évalué une situation particulière, ainsi que la façon dont il est intervenu. »

« *Éléments de la situation* »

Tel qu'il a déjà été indiqué, les éléments de la situation peuvent changer durant un incident. L'évolution de la situation est représentée par des flèches circulaires, qui illustrent la nécessité pour l'agent de continuellement évaluer les risques.

Le processus d'évaluation des risques commence dès qu'un agent prend connaissance d'un incident. Les éléments de la situation sont essentiels à cette évaluation. Un certain nombre de facteurs peuvent être considérés comme des éléments de la situation et chacun d'eux peut avoir une incidence sur l'évaluation menée par l'agent.

Il convient de noter que certains de ces éléments peuvent appartenir à plus d'une catégorie (p. ex. situation, comportement du sujet ou perceptions et considérations tactiques). De plus, les listes ci-dessous ne sont pas exhaustives. Elles présentent simplement les éléments communs dont l'agent tiendra vraisemblablement compte au moment de prendre des décisions. Ces éléments peuvent favoriser ou nuire au bon déroulement de la situation et influent sur l'option d'intervention choisie.

Environnement

Parfois, les conditions ambiantes auront une incidence sur l'évaluation de la situation :

- conditions météorologiques : pluie, neige, vent, chaleur, etc.*
- temps de la journée : lumière du jour ou obscurité*
- endroit : résidence, milieu rural, ville, à l'intérieur, à l'extérieur, territoire allié par opposition à territoire hostile*
- emplacement physique : toit, bord de la route, escalier, bloc cellulaire*
- autres facteurs : couverture et dissimulation*
- biorisques et liquides organiques*

Armes à impulsions – Comportement du sujet et évaluation du risque (suite)

Nombre de sujets

Le nombre d'agents par rapport au nombre de sujets aura une incidence sur la façon dont l'agent évaluera la situation :

- un sujet faisant face à un agent;
- un sujet faisant face à deux agents ou plus;
- plusieurs sujets faisant face à un agent;
- plusieurs sujets faisant face à plusieurs agents.

Perception des capacités du sujet

La perception de l'agent face aux différentes caractéristiques d'un sujet aura également une incidence sur son évaluation de la situation :

- facultés affaiblies par l'alcool ou la drogue
- facultés fortement affaiblies ou facultés légèrement affaiblies
- taille, force et aptitudes physiques du sujet
- motivé à en venir à ses fins
- volonté de résister
- état émotif
- armes à proximité

Connaissance du sujet

S'il connaît déjà le sujet, l'agent pourrait évaluer la situation différemment. Par exemple, l'agent pourrait être au courant des antécédents judiciaires ou de la réputation du sujet, ou il pourrait déjà avoir eu des rapports avec le sujet.

- information du Centre d'information de la police canadienne (CIPC)
- antécédents, réputation
- capacité ou comportement connu.

Temps et distance

Le temps et la distance sont à prendre en considération pour déterminer si une intervention immédiate s'impose ou si l'agent peut attendre un peu. Par exemple, en présence d'une menace imminente à la sécurité publique, une intervention immédiate pourrait être nécessaire. Dans une autre situation, l'agent pourrait attendre avant de réagir. La présence d'éléments pouvant lui servir de couverture, l'arrivée imminente de renforts ou la simple capacité d'accroître la distance entre l'agent et le sujet peuvent permettre à l'agent de réduire la menace et d'attendre que les conditions soient plus favorables avant d'intervenir. Dans le cadre du processus d'évaluation des risques, l'agent doit tenir compte des facteurs liés au temps et à la distance.

- gravité de la situation
- nécessité d'intervenir immédiatement
- possibilité de gagner du temps et d'accroître la distance
- chemins de fuite

Armes à impulsions – Comportement du sujet et évaluation du risque (suite)

Indices de menace

Un sujet peut donner des indices de ses intentions. La liste suivante décrit les comportements souvent adoptés par un sujet qui a l'intention de s'attaquer à l'agent :

- *refus de reconnaître la présence de l'agent*
- *questions répétitives*
- *verbalisation agressive*
- *décharge émotionnelle*
- *refus de se conformer à une demande légitime*
- *arrêt de tout mouvement*
- *envahissement de l'espace personnel*
- *adoption d'une position agressive*
- *regards furtifs*
- *se cacher*

Comportement du sujet

Le comportement du sujet est l'élément central du processus d'évaluation. Le MIGI présente cinq catégories de comportement dans l'anneau adjacent aux éléments de la situation. Le mélange graduel de couleurs à l'intérieur de cet anneau traduit la difficulté à délimiter les catégories. Il est effectivement souvent difficile de faire la distinction entre les catégories de comportement, car la catégorisation du comportement du sujet dépend en partie de la perception de l'agent. Voici une description des cinq catégories :

Coopératif

Le sujet réagit de façon appropriée à la présence et aux directives de l'agent, ainsi qu'à la façon dont il maîtrise la situation.

Résistant passif

Le sujet, avec peu ou pas de manifestations physiques, refuse d'obéir aux ordres de l'agent. Ce comportement peut se manifester par un refus verbal ou par une inertie physique intentionnelle. Par exemple, il peut refuser de contracter le moindre muscle et se laisser porter de tout son poids.

Résistant actif

Le sujet résiste de façon physique ou manifeste physiquement son refus d'obéir aux ordres de l'agent sans toutefois commettre une agression. Par exemple, il peut s'écarter brusquement pour empêcher ou échapper à la maîtrise de l'agent; il peut aussi s'éloigner ouvertement de l'agent. La fuite est un autre exemple de résistance active.

Armes à impulsions – Comportement du sujet et évaluation du risque (suite)

Agression

Le sujet tente ou menace, par une action ou un geste, d'employer la force, ou emploie la force contre une autre personne, s'il a à ce moment la capacité, ou s'il porte l'agent à croire, pour des motifs raisonnables, qu'il a alors la capacité d'accomplir son dessein. Par exemple, il peut donner des coups de pied, des coups de poing, ou tout simplement afficher un langage corporel menaçant avec l'intention d'agresser.

Lésions corporelles graves ou mort

Le comportement du sujet porte l'agent à croire, pour des motifs raisonnables, que le sujet a l'intention ou est susceptible de causer des lésions corporelles graves ou la mort à une autre personne. Par exemple, le sujet peut commettre une agression avec un objet tel un couteau, un bâton ou une arme à feu, ou agir de façon à causer des lésions corporelles graves à un agent ou à une autre personne.

Perception et considérations tactiques

Les perceptions et les considérations tactiques sont deux éléments distincts qui peuvent influencer sur la façon dont l'agent évaluera l'ensemble de la situation. Elles sont perçues comme étant interdépendantes et figurent donc à l'intérieur du même anneau dans le graphique. Elles doivent être considérées comme un groupe de conditions responsables de la médiation entre les deux anneaux intérieurs et les options d'intervention qui s'offrent à l'agent.

L'effet médiateur de l'anneau regroupant les Perceptions et les Considérations tactiques explique pourquoi deux agents peuvent intervenir différemment dans la même situation et face au même sujet. Les considérations tactiques et les perceptions peuvent varier considérablement d'un agent à l'autre ou d'un organisme à l'autre. Deux agents, face aux mêmes considérations tactiques, peuvent évaluer la situation différemment et par conséquent intervenir différemment soit parce qu'ils possèdent différents traits personnels, soit parce que les politiques ou les lignes directrices de leur organisme diffèrent. La perception de chaque agent aura une incidence directe sur son évaluation et donc sur la sélection des considérations tactiques et l'option d'intervention choisie.

Perceptions

La façon dont un agent voit ou perçoit une situation est, en partie, fonction des caractéristiques personnelles qu'il apporte à la situation. Ces caractéristiques personnelles influent sur les croyances de l'agent concernant sa capacité d'aborder la situation. Pour différentes raisons, un agent peut avoir confiance en sa capacité de faire face à la situation. Le cas échéant, son évaluation sera également positive. En revanche, un autre agent, pour des raisons également légitimes, peut percevoir la situation comme étant davantage menaçante et estimer qu'elle exige une différente approche. La liste suivante comprend les facteurs propres à l'agent qui interagissent avec les éléments de la situation et les catégories de comportement de façon à influencer sur la façon dont l'agent perçoit et, par conséquent, évalue une situation et y réagit.



Armes à impulsions – Comportement du sujet et évaluation du risque (suite)

Ces facteurs comprennent notamment :

- *taille, force, condition physique générale*
- *expérience personnelle*
- *aptitude, capacité, formation*
- *craintes, confiance*
- *sexe*
- *fatigue*
- *blessures*
- *symptômes de stress reliés aux incidents critiques*
- *antécédents culturels*
- *vue, vision*

Considérations tactiques

L'évaluation d'une situation peut mener à l'une des considérations tactiques suivantes.

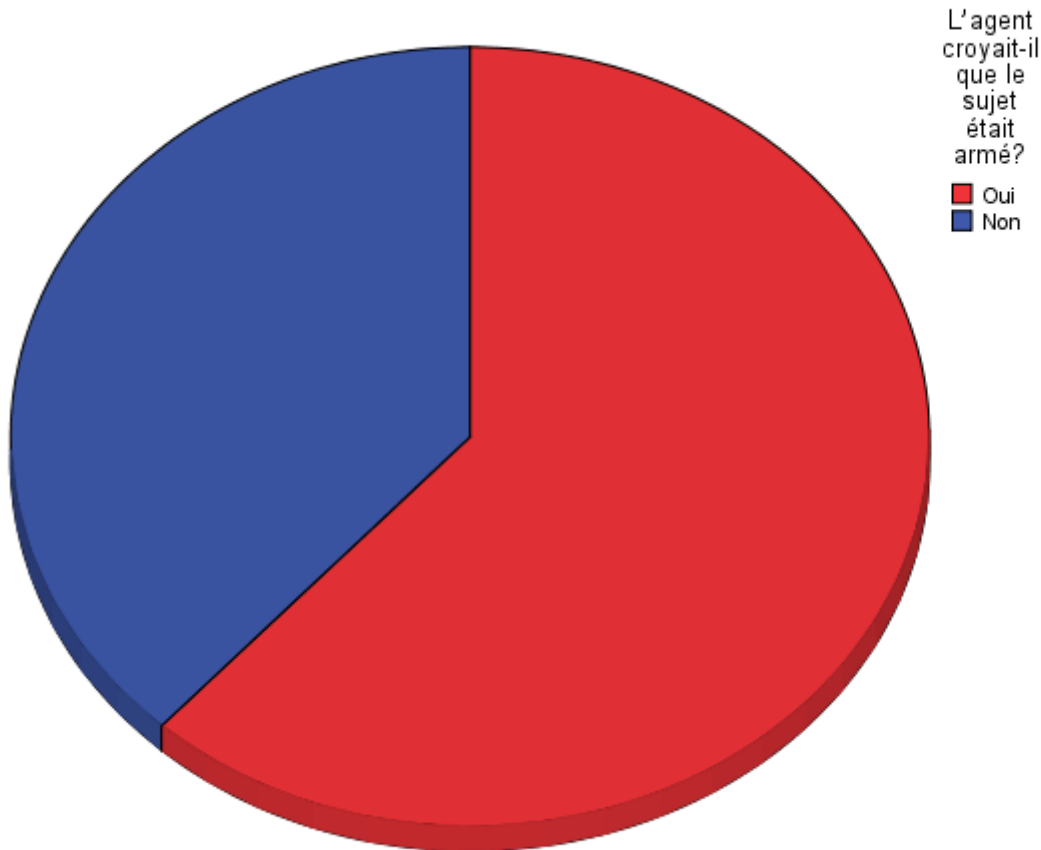
Réciproquement, ces mêmes facteurs peuvent influencer sur la façon dont un agent évaluera une situation.

- *repositionnement tactique et ses conséquences*
- *apparence de l'agent*
- *uniforme et équipement*
- *nombre d'agents*
- *renforts disponibles*
- *couverture*
- *considérations géographiques*
- *valeur concrète d'un confinement, distance, communications*
- *politiques et lignes directrices de l'organisme*
- *disponibilité de groupes et d'équipement spécialisés : équipe cynophile, groupe tactique d'intervention, hélicoptère, groupe responsable du contrôle des foules (troupe anti-émeute)*
- *poste de commandement, etc. »*

Armes à impulsions – Comportement du sujet et évaluation du risque (suite)

Le graphique 5 montre la perception ou la croyance du membre selon laquelle le sujet était en possession d'une arme (arme blanche, arme à feu, arme à impact, gaz poivré/chasse-ours ou autre/inconnu). Selon ces données, la majeure partie du temps où une AI a été utilisée, elle l'a été à l'endroit de sujets que les agents croyaient armés. La catégorie d'armes la plus souvent mentionnée est « arme blanche », soit dans plus de 40 % de tous les cas d'utilisation d'une AI. La catégorie « armes à feu », pour sa part, a été mentionnée dans près de 6 % des cas d'utilisation d'une AI.

Graphique 5 – Sujets que les agents croyaient armés



		Effectif	N % colonne
L'agent croyait-il que le sujet était armé?	Oui	108	61,7%
	Non	67	38,3%
	Total	175	100,0%

Armes à impulsions – Comportement du sujet et évaluation du risque (suite)

Chaque fois qu'un membre utilise son AI, il doit décrire le comportement du sujet dans son rapport CSIA et répondre *Oui* ou *Non* à la question suivante : « Selon l'évaluation des risques que vous avez effectuée, avez-vous perçu, pendant l'incident, une menace chez le sujet qui était plus élevée que celle du comportement affiché pendant l'incident? » Le scénario suivant est fourni pour aider le membre à répondre à la question : « Le sujet obéit aux ordres, mais on sait qu'il est armé et qu'il a déjà été violent envers des policiers. Le sujet coopère, mais après avoir évalué les risques, vous croyez qu'il présente une grande menace. »

Durant la période visée par ce rapport, l'AI n'a pas été déployée en mode à effet paralysant ni en mode à sondes contre une personne dont le comportement entrainait dans une catégorie inférieure à « résistant actif + risque/menace plus élevé perçu ». Les rapports CSIA faisant état de l'utilisation d'une AI sont examinés par le superviseur mais aussi par un responsable à l'échelle divisionnaire (provinciale) et nationale pour assurer le respect des directives pertinentes. Ces directives comprennent notamment la politique sur l'usage des AI (2009), qui précise que « l'AI ne doit être utilisée que conformément à la formation sur l'utilisation de l'AI et aux principes du Modèle d'intervention pour la gestion d'incident (MIGI) et qu'en cas de danger pour la sécurité du policier ou du public, selon l'évaluation du membre de l'ensemble des circonstances ».

Le graphique 6 associe l'utilisation de l'AI au comportement du sujet et à l'évaluation du risque. Selon ce graphique, il est arrivé à des membres d'utiliser l'AI contre des sujets coopératifs et résistants passifs, mais ils n'ont alors fait que dégainer l'arme et la montrer aux sujets (l'arme n'a donc pas été déployée ni en mode à effet paralysant ni en mode à sondes). En outre, le graphique montre qu'il y avait des facteurs situationnels et des indices de menace additionnels dans la majorité de ces cas. Un examen des cas mettant en cause des sujets coopératifs et résistants passifs pour lesquels l'agent n'a pas perçu de risque ou de menace plus élevé révèle la présence des facteurs situationnels et indices de menaces additionnels suivants, qui ont aidé le membre à faire son évaluation du risque :

- Deux sujets coopératifs, impliqués dans le même incident. Le sujet n° 1 avait un bâton de baseball.
- Un sujet résistant passif, impliqué dans une possible agression au bâton de baseball, s'est enfui et a été poursuivi par le membre. Lorsque le membre l'a rattrapé, le sujet a refusé d'obéir à ses ordres.
- Un sujet résistant passif dans une affaire de menaces de morts à la hache. Il y avait une menace relative aux armes blanches et le sujet se tenait près d'un véhicule, les clés en main.

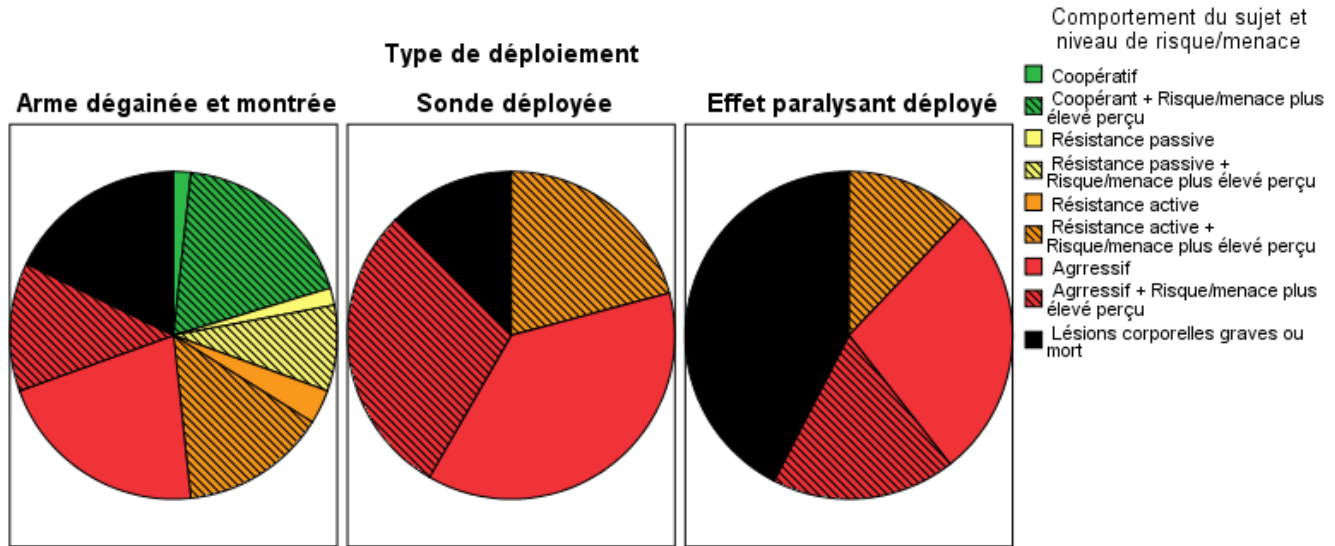
Bien qu'il ne s'agisse pas d'une liste exhaustive de tous les facteurs situationnels et des indices de menace perçus durant l'évaluation du risque présentée effectuée par le membre, la liste donne quand même un aperçu de l'ensemble des circonstances observées ou perçues durant les incidents au cours desquels une AI a été utilisée. D'après cet examen, il semble que les membres n'aient pas toujours énoncé dans leur rapport le niveau de menace ou de risque perçu le plus élevé, comme l'exige la procédure.

Les données montrent qu'il y a une relation entre le comportement du sujet/l'évaluation du risque et l'utilisation de l'AI. Cette relation laisse sous-entendre que l'utilisation en mode à sondes est plus efficace à l'endroit de sujets qui présentent une menace de lésions corporelles graves ou de mort (92 % desquels étaient perçus comme ayant une arme en leur possession), puisque cette méthode permet de garder une plus grande distance entre le sujet et le membre. Le déploiement en mode à effet paralysant est plus efficace lors de contacts rapprochés avec des sujets agressifs (38 % desquels étaient perçus comme étant en possession d'une arme).



Armes à impulsions – Comportement du sujet et évaluation du risque (suite)

Graphique 6 – Comportement du sujet et évaluation du risque, selon le type de déploiement



Comportement du sujet et niveau de risque/menace perçu associé aux types de déploiement		Types de déploiement							
		Arme dégainée et montrée		Sonde déployée		Effet paralysant déployé		Total	
		Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne
Comportement du sujet et niveau de risque/menace	Coopératif	2	1,7%	0	,0%	0	,0%	2	1,1%
	Coopérant + Risque/menace plus élevé perçu	22	18,6%	0	,0%	0	,0%	22	12,6%
	Résistance passive	2	1,7%	0	,0%	0	,0%	2	1,1%
	Résistance passive + Risque/menace plus élevé perçu	10	8,5%	0	,0%	0	,0%	10	5,7%
	Résistance active	4	3,4%	0	,0%	0	,0%	4	2,3%
	Résistance active + Risque/menace plus élevé perçu	17	14,4%	5	20,8%	4	12,1%	26	14,9%
	Agressif	25	21,2%	9	37,5%	9	27,3%	43	24,6%
	Agressif + Risque/menace plus élevé perçu	15	12,7%	7	29,2%	6	18,2%	28	16,0%
	Lésions corporelles graves ou mort	21	17,8%	3	12,5%	14	42,4%	38	21,7%
Total	118	100,0%	24	100,0%	33	100,0%	175	100,0%	

(Nota : Voir la page 20 pour obtenir des détails sur les cas où l'arme a été dégainée et montrée à des sujets coopératifs et résistants passifs.)

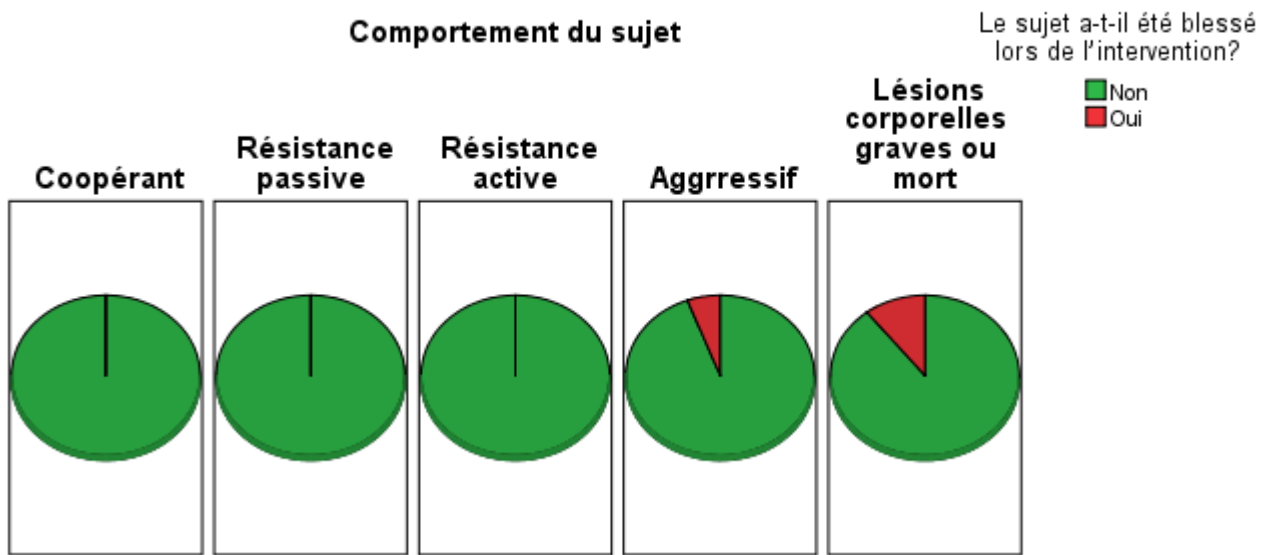


Armes à impulsions – Blessures des sujets

Chaque fois qu'un membre utilise son arme à impulsions, il est tenu de répondre à la question suivante dans son rapport : « Le sujet a-t-il été blessé? » Le terme blessure se définit comme suit : « Toute blessure qui n'est pas de nature passagère ou sans importance et qui nuit à la santé et au bien-être d'une personne ».

Le graphique 7 associe le comportement du sujet et les blessures subies et montre une corrélation positive entre les deux (c.-à-d. plus le comportement du sujet est agressif, plus grandes sont ses chances d'être blessé).

Graphique 7 – Blessures signalées associées au comportement du sujet



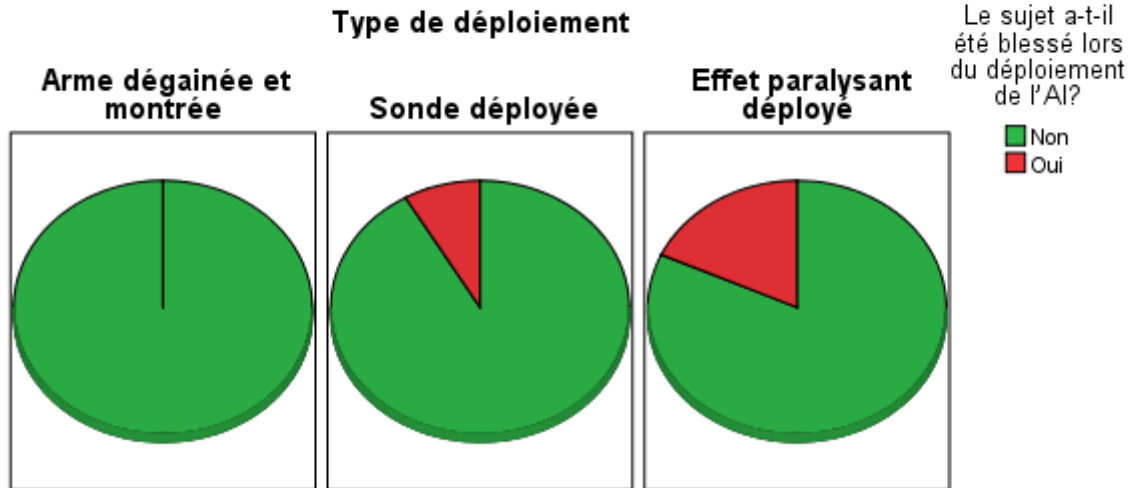
Blessures signalées associées au comportement du sujet		Comportement du sujet										Total	
		Coopérant		Résistance passive		Résistance active		Aggressif		Lésions corporelles graves ou mort			
		Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne		
Le sujet a-t-il été blessé lors de l'intervention?	Non	24	100,0%	12	100,0%	30	100,0%	67	94,4%	34	89,5%	167	95,4%
	Oui	0	,0%	0	,0%	0	,0%	4	5,6%	4	10,5%	8	4,6%
	Total	24	100,0%	12	100,0%	30	100,0%	71	100,0%	38	100,0%	175	100,0%



Armes à impulsions – Blessures des sujets (suite)

Le graphique 8 associe les cas de blessures des sujets aux types de déploiement. Selon ce graphique, le taux global de blessures associé à l'utilisation de l'AI était de 4,6 %, et le plus haut risque de blessure était associé au déploiement de l'arme en mode à sondes.

Graphique 8 – Blessures signalées associées à l'utilisation de l'AI



Blessures signalées associées à l'utilisation de l'AI		Types de déploiement							
		Arme dégainée et montrée		Sonde déployée		Effet paralysant déployé		Total	
		Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne
Le sujet a-t-il été blessé lors de l'intervention?	Non	118	100,0%	22	91,7%	27	81,8%	167	95,4%
	Oui	0	,0%	2	8,3%	6	18,2%	8	4,6%
	Total	118	100,0%	24	100,0%	33	100,0%	175	100,0%

Armes à impulsions – Traitement des sujets

Au lieu de classer les blessures en catégories (p. ex. blessures majeures ou mineures), le rapport CSIA consigne le traitement administré au sujet pour ses blessures. Voici les catégories de traitements :

- Aucun traitement requis
- Traité sur place ou en cellule
- Transporté à l'hôpital/à une clinique médicale pour une blessure liée à l'intervention policière
- Transporté à l'hôpital/à une clinique médicale pour une blessure ou un état (cf. nota) lié à l'intervention policière
- Transporté à l'hôpital/à une clinique médicale en raison de l'état (cf. nota) seulement
- Décès survenu peu avant, pendant ou peu après l'intervention policière

Nota : « État » renvoie à perturbé affectivement, drogues/alcool ou blessure préexistante sans lien avec l'intervention policière.

Le tableau 4 montre les huit sujets qui ont subi des blessures. Quatre (50 %) d'entre eux n'ont pas eu besoin de soins médicaux, tandis que les quatre autres ont été transportés à l'hôpital pour les raisons suivantes :

- Évaluation aux termes de la *Loi sur la santé mentale* et blessure attribuable à l'utilisation d'une AI en mode à sondes (classé par le membre dans la mauvaise catégorie par erreur, soit « Pour une blessure liée à l'intervention policière », alors que la bonne catégorie aurait été « Pour une blessure ou un état lié à l'intervention policière »);
- Blessures auto-infligées et coupure au menton survenue par suite d'une chute après le déploiement des sondes;
- Tentative de suicide;
- Évaluation aux termes de la *Loi sur la santé mentale*.

Tableau 4 – Niveau de traitement des sujets associé au déploiement d'une AI

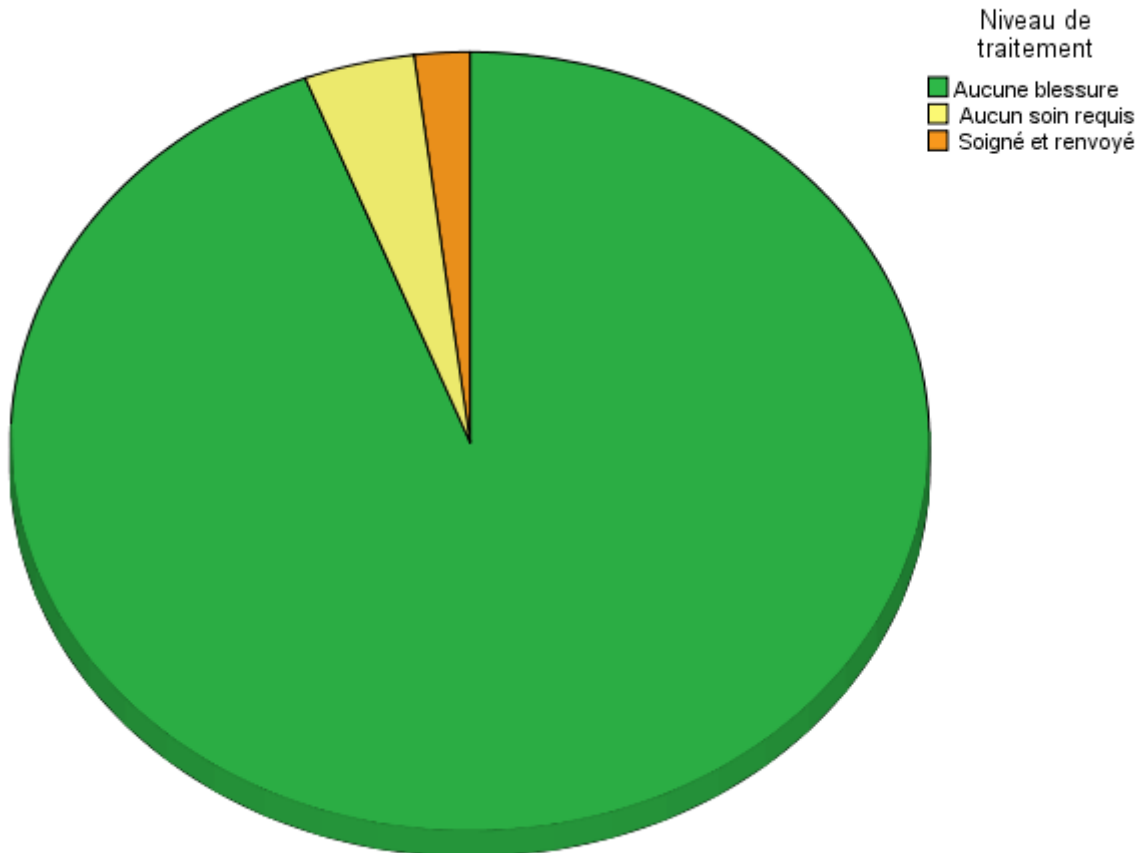
		Effectif	N % colonne
Niveau de traitement	Aucun traitement requis	4	50,0%
	Traité sur place ou en cellule	0	,0%
	Transport à l'hôpital ou à la clinique pour une blessure liée à l'intervention policière	1	12,5%
	Transport à l'hôpital ou à la clinique pour une blessure ou un état (cf. nota) lié à l'intervention policière	1	12,5%
	Transport à l'hôpital ou à la clinique en raison de l'état (cf. nota) seulement	2	25,0%
	Décès survenu peu avant, pendant ou peu après l'intervention policière	0	,0%
	Total	8	100,0%



Armes à impulsions – Traitement des membres

Le graphique 9 montre la proportion des cas où les membres de la GRC ayant utilisé l'AI ont eu besoin de soins médicaux. Dans la grande majorité des cas, les membres ne sont pas blessés lors de tels incidents. Les rares fois où ils le sont, ils n'ont pas besoin d'être hospitalisés.

Graphique 9 – Blessures subies par l'agent et traitement connexe



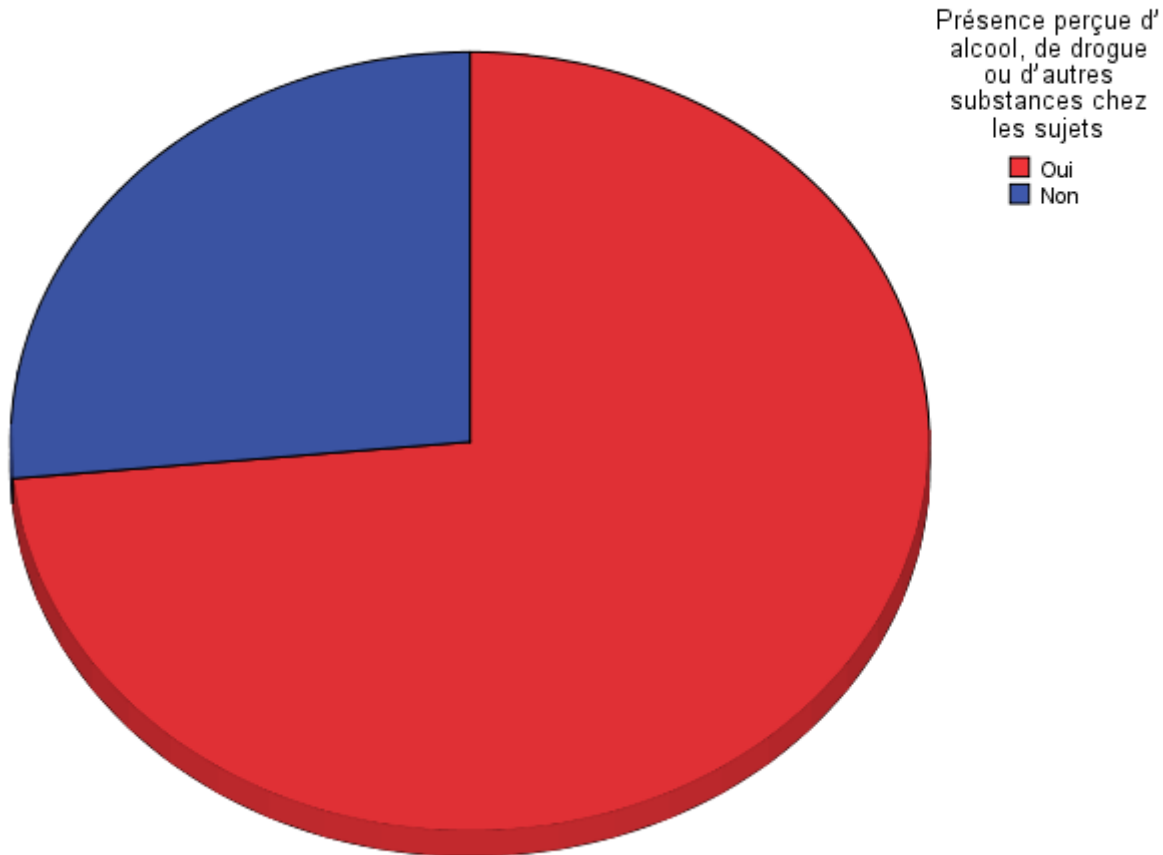
		Effectif	N % colonne
Niveau de traitement	Aucune blessure	145	94,2%
	Aucune blessure apparente	0	,0%
	Aucun soin requis	6	3,9%
	Soigné et renvoyé	3	1,9%
	Admis à l'hôpital	0	,0%
	Décédé	0	,0%
	Total	154	100,0%



Armes à impulsions – Influences perçues

Le graphique 10 fait état de la présence perçue d'alcool, de drogue ou d'autres substances chez les sujets au moment de l'incident. Pour un grand pourcentage (73,5 %) des cas d'utilisation de l'AI, les agents ont eu l'impression que les sujets avaient les facultés affaiblies. L'alcool était la substance la plus souvent perçue (67,3 %), tandis que la drogue a été perçue chez à peu près le quart des sujets.

Graphique 10 – Présence perçue d'alcool, de drogue ou d'autres substances chez les sujets



		Effectif	N % colonne
Le sujet semblait-il sous l'influence de substances?	Oui	122	73,5%
	Non	44	26,5%
	Total	166	100,0%



ANNEXE A

Province		Division		AI achetées par division Du 1 ^{er} janvier au 31 mars 2010		
		M26	X26	Total		
OTTAWA	A	0	0	0		
T.-N.-L.	B	0	15	15		
Qué.	C	0	0	0		
Man.	D	0	3	3		
C.-B.	E	0	8	8		
Sask.	F	0	120	120		
T. N.-O.	G	0	0	0		
N.-É.	H	0	16	16		
N.-B.	J	0	0	0		
Alb.	K	0	22	22		
Î.-P.-É.	L	0	0	0		
Yn	M	0	0	0		
DG	N	0	0	0		
Ont.	O	0	1	1		
REGINA	DÉPÔT	0	0	0		
Nun.	V	0	0	0		
AI achetées :		0	185	185		

		AI éliminées Du 1 ^{er} janvier au 31 mars 2010		
		M26	X26	Total
AI éliminées		28	8	36



ANNEXE B

Formation en maniement de l'AI suivie entre le 1er janvier 2010 et le 31 mars 2010*

RÉGION	DIV*	Renouv. de l'accréditation (000279)	Cours sur l'utilisation de l'AI (000028)	Grand total
ATLANTIQUE	B	94	2	96
	H	21	14	35
	J	89	24	113
	L	1		1
	X	2		2
ATLANTIQUE – total		207	40	247
CENTRE	C	3		3
	O	1		1
CENTRE – total		4		4
DG	N	7	1	8
DG – total		7	1	8
NORD-OUEST	D	14		14
	F	17	26	43
	G	2	10	12
	K	76	15	91
	R	8		8
	V	28	7	35
NORD-OUEST – total		145	58	203
PACIFIQUE	E	59	59	
	M	6	6	12
PACIFIQUE – total		65	6	71
Grand total		428	105	533

* Cette information est fondée sur les données saisies dans le SIGRH. L'information a été extraite au moyen du rapport Promel ADH847.

* Les données sur l'emploi actuel des membres dans le SIGRH ont servi à déterminer les divisions.

* Ces données incluent les membres réguliers et les étudiants-gendarmes.



ANNEXE C

Nombre de m.r. et d'étudiants-gendarmes considérés accrédités en maniement de l'AI au 31 mars 2010

Nombre de personnes, par région et par division, ayant complété le Cours national sur l'utilisation de l'arme à impulsions (000028), le Cours d'instructeur sur les AI (000029) ou ayant renouvelé leur accréditation en maniement de l'AI (000279) entre le 31 mars 2009 et le 31 mars 2010. Ces personnes sont donc considérées accréditées en maniement de l'AI au 31 mars 2010.

RÉGION	DIV	Nombre de m.r. e
ATLANTIQUE – total	B	164
	H	213
	J	329
	K	602
	L	73
	X	9
ATLANTIQUE – total		1390
CENTRE	A	1
	C	88
	O	29
	W	7
CENTRE – total		125
DG	N	62
	S	4
DG – total		66
NORD-OUEST	D	311
	F	381
	G	28
	R	17
	T	2
	V	44
NORD-OUEST – total		783
PACIFIQUE	E	577
	M	26
PACIFIQUE – total		603
Grand total		2967

* Cette information est fondée sur les données saisies dans le SIGRH. L'information a été extraite au moyen du rapport Promel ADH847. Si une personne a suivi plus d'une formation durant la période précisée, son nom n'a été compté qu'une seule fois.

* Les données sur l'emploi actuel des membres dans le SIGRH ont servi à déterminer les divisions.

* Ces données incluent les membres réguliers et les étudiants-gendarmes.



ANNEXE D



Divisions

Direction générale, Ottawa (Ontario)	H - Nouvelle-Écosse
A – Ottawa (Ontario)	J – Nouveau-Brunswick
B – Terre-Neuve-et-Labrador	K – Alberta
C – Québec	L – Île-du-Prince-Édouard
D – Manitoba	M – Territoire du Yukon
E – Colombie-Britannique	O – Ontario
F – Saskatchewan	T – Dépôt
G – Territoires du Nord-Ouest	V – Nunavut



Bibliographie

LIGHTFOOT, T., B. STUART, T. ANCTIL, J. JOHNSTON, C. LAWRENCE, G. MACRAE, P. MCCRAE et J. NIEMAN. *Document d'appui relatif au Modèle d'intervention pour la gestion d'incidents (2009)*, Ottawa, Section nationale sur le recours à la force et Apprentissage et Perfectionnement, Gendarmerie royale du Canada.

GENDARMERIE ROYALE DU CANADA. *Manuel des opérations, chapitre 17.7, Armes à impulsions*, Ottawa, GRC, 2009.

GENDARMERIE ROYALE DU CANADA. *Manuel des opérations, chapitre 17.8, Rapports sur le comportement du sujet et l'intervention de l'agent*, Ottawa, GRC, 2009.